SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES

CIUDAD SIN SUEÑO

UN FILM DE
GUILLERMO GALOE

SYNOPSIS

Toni, un garçon Rom de 15 ans, vit dans un bidonville en périphérie de Madrid. Fier d'appartenir à sa communauté, il est très proche de son grand-père. Poussés par les promoteurs, certains choisissent de partir vivre en ville, mais le grand-père de Toni refuse de quitter leurs terres. Au fil des nuits, Toni doit faire un choix : s'élancer vers un avenir incertain ou s'accrocher au monde de son enfance.

PROJECTIONS CANNOISES

LUNDI 19 MAI , 11h30 @ *ESPACE MIRAMAR*

LUNDI 19 MAI, 17h45 @ *ESPACE MIRAMAR*
(WORLD PREMIERE)

MARDI 20 MAI 8h45 @ *ESPACE MIRAMAR*

PAN DISTRIBUTION
Lorenzo Bellassai
lorenzo@pan-groupe.com
+ 33 6 31 03 32 85

PRESSE
Stanislas Baudry
sbaudry@madefor.fr
+33 6 16 76 00 96

Entretien de GUILLERMO GALOE, réalisateur du film

Comment présenteriez-vous *Ciudad Sin Sueño* (La ville sans rêves) en quelques mots ?

Le film évoque la fin d'une communauté. Il est né d'une relation que j'ai tissée avec une communauté rom d'Estrémadure située à peine à 10 minutes de chez moi : La Cañada Real, le plus grand bidonville d'Europe, en banlieue de Madrid. Après des décennies à s'étendre tout à fait en marge de la société, dans l'indifférence générale, elle est aujourd'hui - maintenant que le terrain suscite l'intérêt de spéculateurs immobiliers - menacée de démantèlement et d'expulsion. Les personnages du film portent de profondes blessures, alors qu'ils se retrouvent confrontés à la fin de leur mode de vie et à la disparition d'un monde qui, bien que longtemps marginalisé, continue de porter ses valeurs et ses mythes avec fierté et dignité.
Le film est né d'une image : un enfant qui revendique son enfance alors qu'il la voit s'envoler dans la nuit. Je voulais raconter cela à travers les yeux de Toni, qui est sur le point de devenir adulte, mais dont le regard garde encore la magie de l'enfance, un regard sans jugement, où tout est encore possible et qui nous entraîne dans un univers brut et complexe. Ce sont les habitants de cette communauté qui ont donné vie à ce film.

C'est la suite de votre court métrage *Aunque es de noche* (Malgré la nuit)?

Je ne dirais pas qu'il s'agit d'une suite de *Aunque es de noche*, mais c'est le résultat d'une évolution de vie et de cinéma qui a duré six ans. Le film est le fruit de la relation que j'ai établie par le biais du cinéma avec une communauté qui se trouve à dix minutes de chez moi : La Cañada Real. Situé à la périphérie de Madrid, ce quartier, après s'être étendu pendant des décennies en marge de la société sans que personne ne s'en préoccupe, est aujourd'hui menacé de démantèlement et d'évacuation. Lorsque j'ai senti que j'allais faire un film là-bas et que j'ai imaginé à quoi cela ressemblerait, j'ai compris que pour le réaliser tel que je l'imaginais, il me faudrait beaucoup de temps : le temps de pouvoir faire un film avec les habitants, et non un film sur les habitants. Au début, je me rendais sur place, je rencontrais les familles, je passais du temps avec elles. Puis j'ai commencé à organiser des ateliers de cinéma avec des enfants et des adolescents, parfois avec leurs parents aussi, où nous avons réalisé de petits films avec des téléphones portables. J'ai toujours dit clairement que j'avais l'idée de faire un film, mais je n'ai pas apporté de caméra avant deux ans, quand il y a eu suffisamment de confiance pour le faire et que j'ai senti que ce ne serait pas violent pour les habitants de se retrouver devant une caméra. J'ai tourné pas mal d'images, documentant le passage du temps, surtout la fin des années 2020, lorsque l'électricité a été coupée et que les familles se sont retrouvées à vivre dans l'obscurité ou à la lumière du feu et des générateurs. Ce matériau a servi de notes filmiques pour élaborer le scénario du film. Entre-temps, j'ai décidé de réaliser un court métrage qui m'a permis d'expérimenter les éléments artistiques avec lesquels je souhaitais travailler, et qui a également aidé les habitants à s'approprier la réalisation d'un film. C'est ensuite que le long métrage a vu le jour. Pendant tout ce temps, j'ai trouvé bien que le cinéma fasse partie de la vie quotidienne des familles. Faire des films est devenu tout à fait normal et courant à La Cañada. S'il est un moyen de créer le déracinement, de démanteler et de fragmenter une communauté ou une société, c'est bien de lui refuser l'accès à la culture. Outre l'accès à l'électricité, les espaces culturels ont été éliminés de La Cañada Real. Et je crois que le cinéma, pendant tout ce temps, a occupé cet espace qui avait été vidé.

Comment vous est venu l'idée de suivre le jeune Toni?

Je me souviens du moment où j'ai rencontré Toni : il réparait son vélo devant sa maison. Nous faisions des essais de casting pour le court métrage avec des voisins à lui qui m'ont dit qu'ils se sentiraient plus à l'aise avec un ami, et ils m'ont amené à lui. Lorsque nous le lui avons proposé, j'ai été surpris par le naturel et le courage avec lesquels il s'est lancé sans réfléchir : c'était un garçon avide d'aventures. Il a fini par jouer dans le court métrage et s'est révélé être un acteur

naturel impressionnant. Lors de l'écriture du long métrage, j'ai toujours pensé à un protagoniste encore bien ancré dans l'enfance, et le scénario était imprégné de cette énergie. Mais bien sûr, lorsque nous avons été prêts à tourner, Toni avait grandi. Suffisamment pour avoir une énergie différente de celle du scénario mais il fallait que ce soit lui : en plus d'être un grand acteur qui pouvait porter un long métrage, nous étions devenus amis et voulions tous les deux faire le film ensemble. Nous avons adapté le scénario à Toni et je pense que c'est l'une des meilleures décisions que je n'aie jamais prise. Ensuite, il y a quelque chose que j'ai beaucoup aimé, c'est l'idée de sentir le passage du temps à travers les films, matérialisé dans ce cas par le corps et le visage des acteurs. En regardant ce court métrage et maintenant *Ciudad Sin Sueño*, je sens combien j'ai grandi avec Toni et nous avons partagé des années très importantes de notre vie grâce au cinéma.

Quand avez-vous rencontré vos producteurs ? Certains, comme Les Valseurs, étaient déjà coproducteurs de vos courts-métrages ?

En 2020, j'ai été invité par le Festival de Cannes à participer à sa résidence pour écrire le scénario de *Ciudad sin Sueño* pendant quelques mois à Paris. Lors de ce séjour, j'ai rencontré Anne-Dominique Toussaint, qui dès le début a clairement montré avec honnêteté et sensibilité, un grand intérêt pour le projet et pour mon regard de cinéaste. Elle a été la première productrice à rejoindre l'équipe qui a finalement produit le film, m'accompagnant dès les premières ébauches du scénario. Je lui ai proposé de travailler avec Justin Pechberty et Damien Megherbi, de Les Valseurs, avec qui, après la production de deux de mes courts métrages, j'avais établi une bonne relation et ai en outre le sentiment d'être compris artistiquement. En même temps j'ai proposé le projet à Marisa Fernández Armenteros (Buenapinta Media), une référence en matière de cinéma indépendant. C'est la première qui a courageusement pris en charge le projet en Espagne, avec Marina García López (Sintagma), qui m'a accompagné dans tous mes projets, et a constitué une équipe à laquelle se sont joints Manu Calvo (Encanta Films) et Alex Lafuente (BTEAM), qui distribuera également le film en Espagne. Un nombre important de producteurs très courageux car, si tous les projets sont compliqués, ce film a été extrêmement difficile à produire pour de nombreuses raisons. Et je leur suis profondément reconnaissant.

Vous avez élaboré le scénario vous-même, quelles en ont été les principales étapes ? Comment avez-vous choisi les acteurs autour de Toni, selon quels critères ?

J'ai écrit le scénario avec Víctor Alonso-Berbel, un ami cinéaste. Un cheminement très organique qui a duré six ans. Il a évolué parallèlement à ma relation avec La Cañada, et à mon évolution personnelle au fil du temps. Dans un jeu constant entre réalité et fiction, sur le papier et dans la vie, nous avons initialement écrit avec une distance par rapport à l'univers que nous dépeignions, mais elle s'est amenuisée au fur et à mesure que nous approfondissions notre connaissance du terrain. A un moment donné, une fois les comédiens choisis, nous avons tout réécrit.
Le scénario est totalement fictif mais nous l'avons bien sûr écrit en nous inspirant des gens que j'avais appris à connaître pendant la longue période où j'avais partagé leur vie quotidienne. Les conflits que traversent les personnages, leurs émotions, la façon dont ils s'expriment, les choses qui se passent, la légende que raconte la grand-mère de Toni.... Ce sont des choses que j'ai vues et entendues sur place et qui, même si je les ai librement remaniées pour construire le scénario de la fiction, se sont produites ou auraient pu se produire. L'idée était de trouver, dans un lieu si particulier, un regard différent de celui que l'on construit habituellement sur lui. De fait, nous sommes habitués à voir des images de La Cañada censées nous montrer la « réalité » du quartier, mais il s'avère que les personnes qui y vivent ne s'y sentent pas reconnues pas et ont même parfois l'impression que ces images leur portent préjudice. Bien qu'il s'agisse d'un film de fiction, il est lié à une réalité très concrète et spécifique. C'est pourquoi le scénario devait être interprété par les personnes qui vivent dans ce quartier.
Avant les répétitions, axées plutôt sur le scénario, nous avons effectué un travail considérable de préparation de l'acteur, de jeu et de travail corporel. Non seulement les acteurs n'avaient rien fait dans le domaine du cinéma mais ils n'avaient aucun outil préalable et dans certains cas, il s'agit de personnes qui vivent dans des conditions très compliquées et doivent pour s'en sortir faire au quotidien des heures de travail physique... Le processus a donc également consisté à créer des

espaces sains, calmes et sûrs, en recourant à la méditation et à des préparations physiques et émotionnelles. En ce qui concerne la direction des acteurs, personne n'a lu une seule ligne du scénario. Nous construisions les séquences par le biais de répétitions au cours desquelles nous créions les règles du jeu, un cadre dans lequel nous étions libres de retravailler le scénario que nous avions écrit.
Ensuite, avec chacun, il y a eu un travail différent, en fonction de sa personnalité, en essayant également de ne pas trop éloigner le personnage de la personne. Travailler avec Toni, Bilal et le reste de la distribution a été un véritable apprentissage de la direction d'acteurs. Par ailleurs, il y a dans le film des séquences filmées avec un téléphone mobile, et là, le tournage a été différent. Toni, Bilal et moi avons passé des jours seuls dans La Cañada, à créer des scènes et même à réécrire le scénario alors que le montage du film avait commencé.

Avez-vous fait des choix particuliers en tant que réalisateur ? Aviez-vous une méthode de travail spécifique liée au sujet ?

Le film, comme Toni, crie la liberté et vibre comme son regard. Au point qu'il intègre le geste cinématographique de celui-ci : Toni se filme et filme son environnement avec un téléphone portable. Je voulais mettre l'accent sur la parole, sur le récit, dans le travail avec les acteurs, nous avons veillé à préserver de leur façon de parler, dans toutes ses nuances et ses particularités. Sur le plan esthétique, nous avons voulu laisser un espace pour trouver des images nouvelles, libres, et pour le mystère, sans pour autant nous éloigner des personnages ni nous mettre devant eux.
Ma méthode de travail est assez intuitive, elle exige de la liberté, est étroitement liée au monde réel qui se présente à mes sens et à mon interaction avec lui.

Qu'attendez-vous de cette sélection en Compétition à La Semaine de la Critique ? Cannes est-elle un bon cadre pour présenter un film ?

Ciudad Sin Sueño est le résultat de six années de cinéma aux côtés d'une communauté vivant dans les marges les plus extrêmes de la société. Présenter un film comme celui-ci au Festival de Cannes, le centre du cinéma mondial, est un immense plaisir et une grande responsabilité. Je suis très heureux de présenter mon premier long métrage à la Semaine de la Critique , une section qui a accueilli les débuts de grands cinéastes. C'est, à Cannes, un espace parfait pour que la voix de ce film puisse s'épanouir.

Entretien réalisé par Patrice Carré, Paris avril 2025.

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Tonino: ANTONIO "TONI" FERNÁNDEZ GABARRE
Bilal: BILAL SEDRAOUI
Chule: JESÚS "CHULE" FERNÁNDEZ SILVA
Asistente social: LUIS BÉRTOLO
Felisa: FELISA ROMERO MOLINA
Pura: PURA SALAZAR

Réalisé par : GUILLERMO GALOE
Écrit par : GUILLERMO GALOE, VÍCTOR ALONSO-BERBEL

Production: BTEAM PRODS, Sintagma Films, Buena Pinta Media, Encanta Film, Les Valseurs, Tournellovision
Producteurs : MARINA GARCÍA LÓPEZ, MARISA FERNÁNDEZ ARMENTEROS, MANU CALVO, ALEX LAFUENTE, DAMIEN MEGHERBI, JUSTIN PECHBERTY, ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT.
Producteurs exécutifs : MARINA GARCÍA LÓPEZ, MARISA FERNÁNDEZ ARMENTEROS, MANU CALVO, ALEX LAFUENTE, DAVID CASAS RIESCO, JUSTIN PECHBERTY.
Producteurs associés : INBAR HORESH, LARA P. CAMIÑA, ANIA JONES, RUI POÇAS, PEDRO GONZÁLEZ KÜHN, LINA BADENES.

Chef opérateur : RUI POÇAS
Montage : VICTORIA LAMMERS
Son : BARTO ALCAINE
Montage son : ANTOINE BERTUCCI
Mix son : VINCENT ARNARDI
Art director: ANA MALLO
Directeur de production : ANTONELLO NOVELLINO
Directeur de production (France): VALENTINE MEILLER
Casting : ELENA SAURA
Costume : IRATXE SANZ
HMC : MARTA GARCÍA
Premier assistant réalisateur : CARLOS "CHARLIE" ALMAGRO CASADO Special **Post-**
Post-production image : ARÁNZAZU GASPAR ALONSO
VFX : JUSTINE JUAREZ BELLAIS
Étalonnage : CAÏQUE DA SOUZA

Le film a été financé par RTVE / Filmin / Movistar / ICAA / CAM / Eurimages / Crea SGR / RÉGION NOUVELLE AQUITAINE / Alca / CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE / AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE / INSTITUT FRANÇAIS / DOHA FILM INSTITUTE / ARTE

Soutenu par LA RESIDENCE DU FESTIVAL DE CANNES / BERLINALE TALENTS / TORINO FILM LAB / RESIDENCIAS -ACADEMIA DE CINE / VENTANA CINEMAD

Pays : Espagne, France
French Distributor : Pan Distribution
Vendeur international : Best Friend Forever